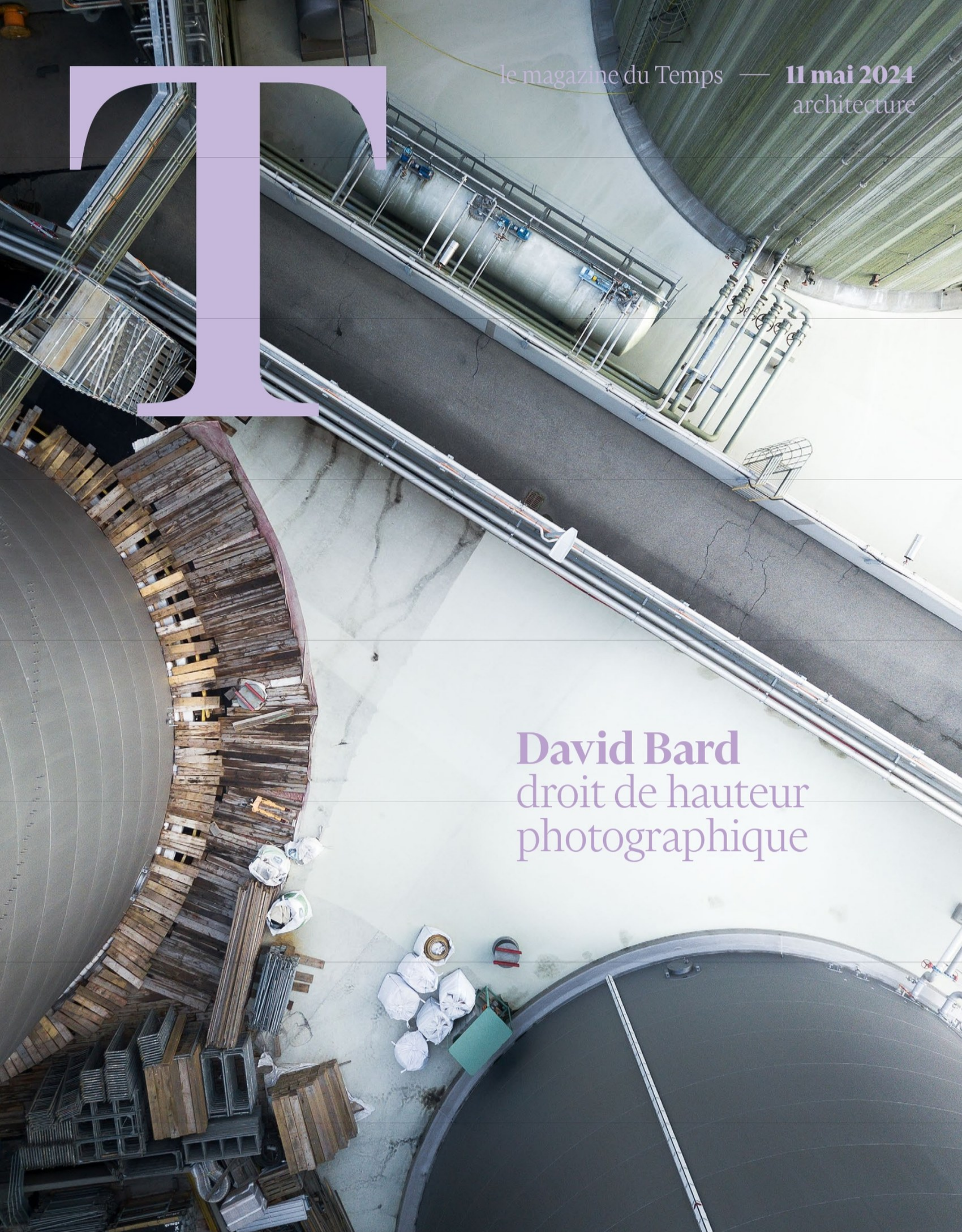


# David Bard

droit de hauteur  
photographique



→ La cage d'escalier de ces logements, à Genève, est mise en scène grâce aux couleurs vives qui contrastent avec la façade.

# Quand les constructions haussent les tons

Certains les souhaitent alors que d'autres les exècrent. Dans la culture du bâti, **les couleurs** déchaînent les passions. En Suisse, comment sont-elles déterminées et selon quels critères?

texte: **Héloïse Gailing, architecte**

**L**a couleur fait partie intégrante des qualités qui composent un bâtiment, participant à donner à la construction son caractère, tant dans le ressenti des intérieurs que dans l'espace public. Elle a donc une influence majeure sur notre environnement quotidien. Il s'agit aussi d'un des éléments architecturaux les plus sensibles, à la fois dans le processus de création, quand il faut la déterminer, puis dans l'acceptation du bâtiment, à sa construction mais aussi dans la durée. Trop vive ou délavée, démodée, pas assez neutre ou, au contraire, banale voire triste: les critères sont vite subjectifs et le débat peut prendre des tournures émotionnelles. Peu étonnant quand on sait que chaque œil humain perçoit les couleurs différemment. Ajoutons à cela l'importance de la texture du matériau et de la qualité de la lumière dans la perception de la teinte

d'une surface, le consensus est quasi impossible. Alors, qui détermine la couleur de notre paysage construit et comment s'opère ce choix?

Réparti entre Genève, Lisbonne et Madrid, le bureau d'architectes Nomos a réalisé ces dernières années plusieurs projets de logements marqués de teintes vives. D'abord exprimée par les matériaux, les textures et les contrastes, la couleur s'est affirmée progressivement dans leur travail. Selon Katrien Vertenten, fondatrice et associée du bureau genevois, l'envie de travailler la couleur a toujours été présente mais c'est seulement avec l'expérience que les architectes y sont parvenus. «Rien ne fait plus parler que la couleur» et pour assumer une proposition subjective dans une discussion avec des clients, une certaine confiance dans ses choix architecturaux est nécessaire. A cet effet, des stratégies sont mises en →



PHOTO: PAOLA CORSINI

place afin de les accompagner par étapes vers la couleur, qui intervient alors assez tardivement dans le projet, mais de manière cohérente. Pour Nomos, il n'existe pas de démarche scientifique dans le choix des nuances mais une logique dans leur utilisation.

La couleur s'applique ainsi aux matériaux qui nécessitent un traitement, comme le métal, certains équipements techniques et, surtout, le carrelage. Nomos étant directement influencé par l'Espagne et le Portugal, la faïence prend une place importante dans leur production, offrant autant d'occasions de colorer le bâtiment. D'abord dans les intérieurs, en jouant sur les formats et les motifs. Puis en façade, comme dans leur projet Pasodoble, où deux volumes aux proportions très différentes dialoguent grâce au revêtement en carreaux de céramique faits main en Italie. L'un est en blanc, l'autre en vert émeraude, une teinte puissante définie à un stade avancé du processus puisque résultant indirectement du choix du fabricant du matériau. Pourtant, c'est bien ce vert profond qui donne à la réalisation son caractère.

Dans ce projet, c'est ce ton qui a suscité le plus de discussions. Comme le rappelle Katrien Vertenten, «quand on travaille avec la couleur, il faut accepter les bons et les mauvais retours». Bien que Nomos apprécie et assume ce travail de mise en couleur, le geste reste néanmoins mesuré. Les architectes revendiquent «un usage parcimonieux, qui met en scène». Par exemple, les escaliers des logements Dr. Prévost à Genève, dont les garde-corps rouges et les murs de faïence bleu cobalt

tranchent nettement avec le béton clair des façades. Située à l'articulation de ce bâtiment en forme de L, cette cage d'escalier constitue un belvédère vertical et un espace de rencontre ces appartements principalement en PPE. En le soulignant ainsi, les architectes valorisent l'échange et les interactions entre les habitants.

### Classique et punk

Pour Nicolas de Courten aussi, la couleur est un geste de valorisation mais qui entre dans une composition d'ensemble. Pour l'architecte lausannois, elle intervient dès le début du projet, avec les premières esquisses. D'abord sans en connaître la teinte, mais en lui définissant des proportions et une présence qui contribuent à la qualité des espaces proposés. Pour la pièce urbaine C du nouveau quartier des Plaines-du-Loup, dans la capitale vaudoise, les principes d'application de couleur ont été décidés dès le concours, avec le crépi des deux premiers étages qui forme un socle, une couleur très marquée pour distinguer les entrées, les plafonds des loggias qui appuient le volume creusé... Le tout reprenant des teintes existantes sur les bâtiments alentour tout en ajoutant quelques touches vives et nouvelles. Une expression «classique mais à la fois punk» dans laquelle la couleur confère au lieu son identité.

Après avoir mis en place ce principe général, un nuancier précis a été développé en collaboration avec la designer textile et plasticienne genevoise Tania Grace Knuckey. Afin d'élaborer un projet cohérent, elle est intervenue à chaque étape, au même titre que les ingénieurs. A partir de collages et d'échantillons, différents assortiments ont été testés, prenant en compte la texture des surfaces, les reflets, leur impact sur la physique du bâtiment (certains éléments doivent rester clairs pour ne pas surchauffer) ou encore le vieillissement des matériaux. Le résultat obtenu est un ensemble équilibré, intégrant les différentes données constructives et architecturales du projet.

En s'appuyant ainsi sur une professionnelle externe, l'architecte reconnaît son manque de compétences en la matière mais aussi l'importance de la couleur pour l'architecture. Dans ces quartiers où la ville nouvelle se fabrique, il insiste sur cette nécessité de créer de la spécificité et de faciliter l'appropriation par les habitants. Il s'extrait également de toute discussion subjective en s'appuyant sur des choix justifiés. Cette attitude, Nicolas de Courten l'a héritée de ses premières années professionnelles, →

«Quand on travaille avec la couleur, il faut accepter les bons et les mauvais retours»

Katrien Vertenten, architecte chez Nomos à Genève

4\_97816612

→ Aux Plaines-du-Loup, à Lausanne, le traitement du socle s'inscrit dans un langage architectural classique et les touches de bleu marquent les entrées. Un jeu esthétique, à usage signalétique.

↓ Pour ce projet, les collages de la plasticienne Tania Grace Knuckey ont permis d'étudier des assortiments de couleurs jusqu'à définir la combinaison idéale.



PHOTOS: FEDERICO FARINATTI, DR

4\_97816612

4\_97816612

↳ En 2010, la ville de Zurich était une des premières à mandater les spécialistes de la Haus der Farbe pour créer un coffret très complet qui regroupe plans, nuanciers et explications détaillées.



↑ En Suisse romande, le village de Bougy-Villars (VD), précurseur dans le domaine, s'est doté d'une carte chromatique qui va du beige clair à l'ocre clair, de tons verdâtres au gris.

quand il exerçait dans le bureau zurichois Esch Sintzel. Là, il y a découvert la richesse de l'étroite collaboration avec la coloriste Andrea Burkhard, qui intervient sur presque tous les projets du bureau. Une pratique de plus en plus répandue en Suisse alémanique, où la couleur de l'architecture est devenue prépondérante dans la production contemporaine des bâtiments mais surtout des villes - la couleur étant, avant tout, une question d'urbanisme.

### Un examen visuel précis

Si la plupart des critères pour concevoir un bâtiment sont définis dans un règlement d'urbanisme qui précise surfaces, hauteurs ou formes de toiture, la question de la couleur reste souvent évasive. La plupart exigent des échantillons lors de la demande de permis de construire, sans établir de règles autres que l'intégration dans le contexte, dans un but d'homogénéité. Un argument discutable dans les nouveaux quartiers mais bien compris dans les bourgs et quartiers historiques. Pourtant, là encore, les autorités ne possèdent pas toujours les compétences nécessaires.

Pour remédier à ce manque, la Haus der Farbe de Zurich propose depuis plusieurs années de les accompagner avec des cartes chromatiques qui présentent la palette d'un lieu ou d'une région. Selon Stefanie Wettstein et Marcella Wenger, directrices de l'institut, «il ne s'agit ni de règles ni de recettes, mais d'outils de communication pour un discours objectif». Régulièrement contactées par des villes, grandes ou petites, mais aussi des cantons entiers, elles basent leur approche sur une discussion avec les services et professionnels locaux puis sur un examen visuel précis. Dans le cas, par exemple, du canton du Tessin, avec ses régions très variées, les spécialistes insistent sur l'importance de cet examen. «Notre démarche comprend un travail de terrain, c'est-à-dire, au premier chef, la recherche et le référencement des couleurs typiques du lieu. Nous les remélangeons à la main dans notre atelier et composons ensuite les cartes chromatiques.» Accompagnée de commentaires et de photographies, l'étude

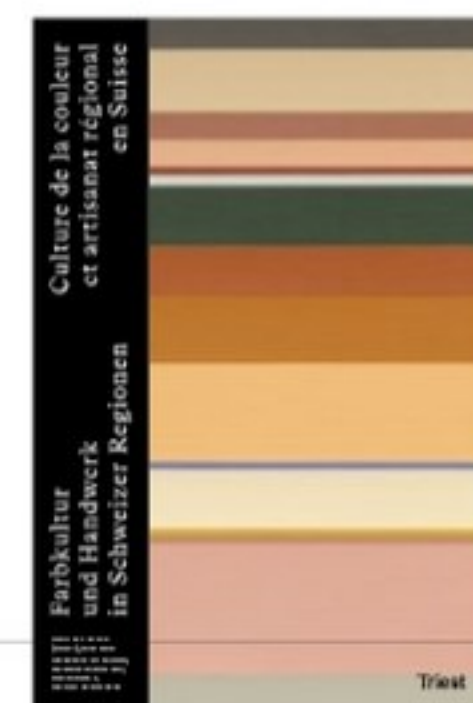
fait ensuite l'objet d'une publication. Celle du Tessin est le résultat d'une année de labeur. Disponible auprès du canton et de la Haus der Farbe, elle a été présentée publiquement. «Il est essentiel que les outils de peinture soient compris et utilisés, d'où l'importance de créer une large acceptation.»

La Haus der Farbe est avant tout une école et un institut pour le design, l'artisanat et l'architecture. Depuis plus de trente ans, c'est une des seules institutions en Europe qui propose une formation supérieure de coloriste en architecture. «Compte tenu des immenses possibilités offertes aujourd'hui par les peintures et les matériaux de construction colorés, il est très important qu'il y ait des spécialistes dans ce domaine. Il faut beaucoup de savoir-faire pour concevoir des créations de couleurs de qualité. Nous pensons à des connaissances sur les traditions historiques en matière de couleurs, à une grande sensibilité pour les qualités architecturales, à une grande expérience dans le maniement des valeurs et des tonalités chromatiques et à des connaissances artisanales et techniques des matériaux», expliquent les deux responsables. Cet enseignement a contribué à faire reconnaître l'importance de la discipline, qui est maintenant solidement implantée en Suisse alémanique. Par exemple, la ville de Zurich exige désormais le recours à des coloristes pour certaines constructions ou transformations de bâtiment public. Et de nombreux maîtres d'ouvrage et architectes intègrent systématiquement ces spécialistes dans leurs projets.

Dans les autres régions linguistiques, le potentiel de développement est encore largement perfectible. De plus en plus reconnue pour les questions patrimoniales, la couleur est encore sous-estimée pour les nouvelles constructions et les nouveaux quartiers. De peur de susciter de vives réactions ou de vite passer de mode, les architectes et les autorités n'osent pas l'employer. Le blanc et le gris sont devenus des valeurs refuges, trop souvent mises en œuvre sans autre justification qu'une pseudo-neutralité. Toutefois, il est possible de développer la couleur au sein de son langage architectural en l'intégrant de manière sensible et cohérente. ●

#### A lire

«Culture de la couleur et artisanat régional en Suisse», Haus der Farbe (eds.), Marcella Wenger-Di Gabriele, Stefanie Wettstein, David Keist, Matteo Laffranchi, Triest Verlag, [triest-verlag.ch](http://triest-verlag.ch)



Si la plupart des critères pour concevoir un bâtiment sont définis dans un règlement d'urbanisme, la question de la couleur reste souvent évasive